

Brancusi : dans l'atelier de la création « *Brancusi* », Centre Pompidou ([www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)), 75004 Paris, jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet. Ariane Coulondre (dir.), *Brancusi* (catalogue), Éditions du Centre Pompidou, 2024, 320 pages, 340 illustrations, 45 €. Alain Fleischer, *Brancusi, les métamorphoses de la sculpture* (documentaire), coproduction Arte France – Artline Films – Le Fresnoy – Centre Pompidou, 52 minutes, 2023.

**Christophe Rioux**

DANS **ÉTUDES 2024/6 Juin**, PAGES 105 À 106  
ÉDITIONS **S.E.R.**

ISSN 0014-1941

DOI 10.3917/etu.4316.0106

Date de mise en ligne : 31/05/2024

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-etudes-2024-6-page-105?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour S.E.R..**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## Brancusi : dans l'atelier de la création

« **Brancusi** », Centre Pompidou ([www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)), 75004 Paris, jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet.

**Ariane Coulondre** (dir.), *Brancusi* (catalogue), Éditions du Centre Pompidou, 2024, 320 pages, 340 illustrations, 45 €.

**Alain Fleischer**, *Brancusi, les métamorphoses de la sculpture* (documentaire), coproduction Arte France – Artline Films – Le Fresnoy – Centre Pompidou, 52 minutes, 2023.

*Au Centre Pompidou, à Paris, une rétrospective relativement exceptionnelle permet de saisir l'importance majeure de l'artiste roumain, père de la sculpture moderne.*

■ S'il ne s'agit pas de la première rétrospective consacrée à Constantin Brancusi (1876-1957), cette exposition constitue une occasion assez unique de saisir toutes les facettes d'une figure protéiforme. La précédente, au Centre Pompidou en 1995 et sous le commissariat de Margit Rowell, ne s'inscrivait par ailleurs pas tout à fait dans le même contexte. En effet, le déménagement intégral de l'Atelier Brancusi dans le cadre des travaux de rénovation de l'institution représente une occasion d'articuler son contenu aux innombrables chefs-d'œuvre de l'artiste roumain. Ce sont ainsi plus de 400 œuvres dont environ 120 sculptures, mais également des photographies, des dessins et des films du créateur qui sont donc susceptibles d'être découvertes par le public dans onze salles différentes.

Placé sous le commissariat d'Ariane Coulondre, le parcours de l'exposition commence par une reconstitution de l'atelier de l'artiste, situé à l'époque impasse Ronsin à Paris, dans le quartier de Montparnasse. Légé à la nation par Brancusi en 1957, le contenu de cet atelier où il vécut de 1916 à la fin de sa vie ne devait cependant pas être dispersé, avec ses sculptures, ses meubles ou ses socles. Ouvrant la rétrospective, les trois plâtres monumentaux du *Coq* apparaissent comme un clin d'œil à la France que, selon la légende dorée, Brancusi aurait rejointe à pied depuis sa Roumanie natale et les Carpates. D'Auguste Rodin à l'architecture vernaculaire roumaine en passant par l'art africain ou cycladique, l'exposition révèle les sources de la création de l'artiste et dépeint son processus créatif. Elle donne également à voir les relations et les amitiés de Brancusi avec toute une avant-garde artistique, respectivement incarnée par Marcel Duchamp, Fernand Léger ou Amedeo Modigliani.



# expositions

Avec ses variations de *L'oiseau dans l'espace*, flèches tendues vers l'azur en marbre, bronze ou plâtre, Brancusi donne symboliquement son envol au monde de la sculpture et sa surprenante série se déploie dans une grande installation au Centre Pompidou, faisant face à une large baie vitrée et aux toits de Paris. Mais, sous d'autres cieus, *L'oiseau dans l'espace* appartenant au photographe Edward Steichen suscitera, en 1926, un intérêt sans doute disproportionné des douanes américaines : par nature suspicieuses, les autorités imaginent que l'artiste veut faire passer cet objet de métal pour une œuvre d'art, dans le seul but de ne pas s'acquitter des taxes à l'importation. Mobilisant des témoins divers, le procès historique « Brancusi contre les États-Unis » qui suivra obligera à revenir sur un questionnement profond, portant sur la définition même de ce qu'est une œuvre d'art. Vers 1930, un maharajah commande à l'artiste deux *Oiseaux* pour un temple en Inde, projet resté sans suite.

Avec *Danaïde* ou *Mlle Pogany*, c'est l'exercice même du portrait qui est remis en question. Si *La muse endormie* prend la forme d'un visage posé sur la joue ou que *Le baiser* expérimente la bouche contre bouche d'un seul bloc, la *Princesse X* interroge et aura autant été interprétée comme un phallus dressé que comme une femme idéalisée. Forme suprêmement ambiguë, elle hybride le féminin et le masculin dans un mouvement unique, déclenchera un scandale et sera finalement refusée au Salon des indépendants de 1920, au grand dam de Brancusi. Entre la « vierge » et la « verge », son double sens troublant conservera son mystère. Face à ses sculptures, l'artiste délivre cependant une sorte d'avertissement enjoué : « Il ne faut pas respecter mes sculptures. Il faut les aimer et jouer avec elles. » Cette double injonction de Brancusi constitue peut-être le meilleur moyen d'appréhender ses œuvres plus complexes qu'il n'y paraît, dans une tentative de dialogue avec la création.

Pour clore le parcours, la *Colonne sans fin* impose sa verticalité : dans le jardin de son ami Steichen à Voulangis (Seine-et-Marne), Brancusi avait planté cette œuvre grand format, issue d'un modeste socle en bois. Évoquant les piliers funéraires du sud de la Roumanie, elle est marquée par la répétition du même module dans une scansion entêtante. À Târgu Jiu, dans son pays natal, Brancusi a placé trois éléments symboliques, à savoir *La table du silence*, *La porte du baiser* et la fameuse *Colonne sans fin*. En fonte métallisée, l'œuvre de trente mètres de haut représente l'*axis mundi* (l'« axe du monde ») et devient, peu à peu, un trait d'union entre la terre et le ciel.

■ Christophe Rioux